

# La vie après l'avortement

*Déstigmatisons une méthode de contrôle des naissances utilisée par 43 % des femmes américaines*

K. Kaufmann est l'auteure de *The Abortion Resource Handbook*.

(1) L'arrêt de la Cour suprême qui légalisa l'avortement en 1973 aux USA.

*Nous traduisons ici un article de K. Kaufmann paru en mai dans *Girlfriends*, le premier magazine lesbien américain.*

Quelques jours avant l'entrée en fonction de Bush, mon amie Martha, féministe et lesbienne radicale, m'a appelée pour me demander ce qui se passerait si *Roe v. Wade* (1) était supprimé ; je lui ai dit que les femmes organiseraient une fois encore leur, nos propres réseaux d'avortement clandestin, comme "Jane", la clinique légendaire de Chicago, des années 60 et début des années 70.

Que les lesbiennes fassent partie des femmes qui ont initié "Jane", ou qui sont toujours en ligne de front du mouvement pro-choix n'est pas une coïncidence. L'avortement fait partie des libertés de reproduction qui partent du sexe queer friendly (ed curricula), pour arriver à l'homoparentalité et la garde conjointe — autant de choses qui sont sur la liste noire de Bush. Dubya (= Bush, N.D.T.) a déclaré ouverte la saison de la chasse à l'avortement, avant même sa prise de fonction, avec la nomination de l'anti-choix John Ashcroft comme ministre de la Justice, et Tommy Thompson comme secrétaire d'État à la Santé et aux causes humanitaire. Au chapitre des idées alarmantes, l'administration envisage de d'attribuer des subventions fédérales à des groupes religieux pour leur contribution à la charité, de supprimer les dotations aux agences internationales utilisant le mot "avortement", et de revoir (lisez remettre en cause), l'approbation par la Food and Drug Administration du RU 486.

La nécessité de contrer cette offensive anti-choix renouvelée est urgente et essentielle. Nous devons répondre non seulement à la menace immédiate contre l'avortement, mais aussi à sa cause profonde : la détérioration du soutien populaire envers le droit de choisir des femmes, surtout chez les jeunes femmes et les hommes. Alors que 2/3 des Américains continuent de soutenir *Roe v. Wade*, un récent sondage Gallup a révélé que seuls 47 % se définissent comme pro-choix, contre 56 % il y a 6 ans. La proportion chez les anti-choix est en train d'augmenter beaucoup plus vite, de 33 % en 95, à 45 % aujourd'hui.

Bush, son cabinet anti-choix, et leur politique publique sont simplement des symptômes d'un problème plus large, en nous focalisant dessus, nous nous trompons d'objectif. Les stratégies pro-choix des 25 dernières

années — basées sur des arguments de droit civique à propos du choix des femmes et le souvenir des horreurs de l'avortement illégal — ne fonctionnent pas ; au contraire, les forces anti-choix ont été très efficaces pour articuler le débat public de façon passionnelle, en augmentant la stigmatisation sociale de l'avortement et en maintenant le mouvement pro-choix isolé et sur la défensive. Pour gagner à nouveau les cœurs et les esprits du peuple américain, nous devons commencer à penser, parler et nous engager dans une voie radicalement différente.

## Un nouveau paradigme

Le problème avec les arguments pro-choix traditionnels est leur refus implicite du côté "sale" : la fin d'une vie fœtale non viable et l'utilisation de l'avortement comme une méthode de contrôle des naissances. Nous devons réclamer que l'avortement soit une méthode légitime du contrôle des naissances et une part naturelle des cycles reproductifs humains. Depuis toujours les femmes ont pu être enceintes, et ont essayé de ne pas l'être. Tout au long de l'histoire et dans presque chaque culture, nous avons utilisé l'avortement pour contrôler les circonstances dans lesquelles nous donnons naissance. La proportion actuelle de grossesses non désirées aux États-Unis — 3 millions/an, à peu près la moitié qui se termine par un avortement — ne doit pas

être vue comme une faillite du système moral.

La reproduction humaine — comme les cycles reproductifs de toutes les plantes et animaux — engendre des pertes. Que vous croyez en Dieu, Mère Nature, ou Darwin, cela signifie que tous les œufs fertilisés ne peuvent pas ou ne sont supposées donner une grossesse continue et une naissance. Devant une grossesse non désirée, il devrait être naturel pour une femme de choisir soit l'avortement, soit la maternité. Le mouvement pro-choix doit, bien sûr, encourager un comportement sexuel responsable et l'utilisation de contraceptifs. Néanmoins, en redéfinissant l'avortement comme une méthode légitime de planning familial, nous sortons du terrain moral et réduisons la stigmatisation sociale de l'avortement pour les femmes, le personnel de santé, et les militants.

## Une voie positive

La stigmatisation de l'avortement s'est tellement infil-

**/// La nécessité de contrer cette offensive anti-choix renouvelée est urgente et essentielle "**

trée dans notre culture populaire que nous sommes maintenant submergés par des histoires de femmes "endommagées" par le soi-disant symptôme physique et émotionnel des conséquences de l'avortement. Si vous ne vous tourmentez pas sans fin à propos de la décision d'avorter avant, et que vous ne vous sentez pas envahie par la culpabilité et le remords après, vous êtes considérée comme froide, dure et (gloups!) pas vraiment une femme. Il faut mettre un terme à cette propagande peu subtile. Je sais que je ne suis pas la seule femme qui accepte de déclarer publiquement qu'un avortement (deux en l'occurrence) était sans conteste la bonne décision pour mes grossesses non désirées. Je ne suis certainement pas la seule à avoir voulu une carrière, des relations intimes et une famille. Nous avons besoin de plus d'histoires positives à propos de l'avortement et de reparler de ses bénéfices en terme de santé publique — comme une diminution de la mortalité maternelle — en le gardant légal. L'institut Alan Guttmacher estime que 43 % des femmes américaines ont avorté au moins une fois dans leur vie. Encourager la plupart d'entre nous à en parler pourrait être un premier pas pour organiser une composante plus visible et politiquement active.

Avec plus de témoignages positifs dans la sphère publique, les groupes pro-choix pourraient être confortés en reconnaissant la totalité des réactions féminines à l'avortement et assurer un meilleur conseil post-avortement pour celles qui en ont réellement besoin.

### Une stratégie nationale

Le vilain petit secret du mouvement pro-choix est que ses organisations nationales refusent de travailler ensemble. Contrairement aux anti-choix, nous n'avons jamais eu une stratégie nationale, coordonnée, active et efficace, et nous avons désespérément besoin d'en avoir une. Une nouvelle coalition de groupes pro-choix, initiée par NOW, a annoncé une longue campagne d'un an pour "préserver les libertés reproductives". Néanmoins, le programme immédiat de cette coalition — destiné à faire du lobbying sur Bush et le Congrès — n'offre aucun changement significatif sur le plan stratégique. Nous avons besoin de plus d'images positives de l'avortement et une meilleure diffusion, pour contrer l'isolation politique de ce mouvement et la mauvaise perception publique de l'avortement comme étant un point de détail ne concernant que les blancs de la classe moyenne. Ceci requiert, entre autres choses, la reconnaissance de la participation et du leadership des lesbiennes dans la cause pro-choix. Une conception large et cohérente des droits reproductifs nous offre la meilleure chance de reconstruire une majorité pro-choix unifiée. Que nous nous battions pour rester en dehors du placard ou en dehors de la clandestinité, nous serons fortes ensemble.

K. Kaufmann

## "Avortement, droit de choisir et santé"

Retrouvez les actes du colloque organisé sur l'IVG organisé le 5 janvier au Sénat dans l'ouvrage édité par ProChoix.

### Avec les interventions de :

Paul Cesbron, Danièle Gaudry, Guillaume Huart, Fiammetta Venner, Janine Mossuz-Lavau, Daniel Borrillo, Eric Fassin, Pierre-André Taguieff, Martine Lignières-Cassou, Caroline Fourest, Marjolaine Dégremont, Anne Zelenski.

**Pour commander :** il vous suffit d'imprimer ce bon (ou de nous écrire sur papier libre) et de nous le renvoyer muni du chèque correspondant de 118 F ( 98 F + 20 F de port) libellé à l'ordre de ProChoix : Editions ProChoix : 177 av Ledru Rollin 75011 Paris.

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

E-mail : \_\_\_\_\_

Je souhaiterais (nbre d'ex.) \_\_\_\_\_ des actes du colloque "Avortement, droit de choisir et santé"

